

RECENSION

Jean Mohsen Fahmy, *Chrétiens d'Orient, Le courage et la foi*, Médiaspaul, 2015, 191 pp.

Parcourir le livre de Jean Mohsen Fahmy, *Chrétiens d'Orient, Le courage et la foi*, m'a permis de faire une importante découverte et une redécouverte stimulante.

Découverte d'abord, car comme l'indique l'auteur dans l'introduction : «*Il est temps de se pencher sur ces frères persécutés, de connaître leurs tribulations, de connaître surtout leur histoire passée et récente et l'importance de leur apport à l'Église.*»

Où sont-ils donc surtout ces chrétiens d'Orient persécutés? En Égypte, où ils sont connus sous le nom de COPTES. Puis, au Proche-Orient : en Palestine, en Jordanie, en Israël, au Liban (les maronites), en Syrie et en Irak (les chaldéens). Mentionner ces contrées, c'est évoquer l'espace géographique où s'est répandu le christianisme des premiers siècles. Il s'agit historiquement, comme dit l'auteur, du terrain du christianisme.

Nous aurions pu espérer que ces territoires où judaïsme, christianisme et islam sont nés, auraient pu être au bout du compte le laboratoire où culture et religions auraient fait une belle et bienfaisante expérience de coopération, d'échange, d'enrichissement mutuel et de rapports harmonieux et pacifiques.

Ce qui évidemment n'est pas le cas puisque y règnent depuis longtemps violence, terreur et fanatisme. Et il y a persécution même aujourd'hui, comme l'écrit l'auteur : «*Le mot est sans équivoque. Les chrétiens d'Orient ne sont pas seulement les victimes des circonstances politiques ou des enjeux de la géostratégie. Ils sont ciblés par certains groupes intégristes, nommément, spécifiquement, «pour le seul fait d'être chrétiens»*».

Et notre Église occidentale dans tout ça? Heureusement qu'avec le concile Vatican II les relations entre Rome et les communautés de ces chrétiens d'Orient se sont beaucoup améliorées. Nous pouvons signaler que la présence de prélats d'Orient au concile a aidé à propager l'idée qu'il y a diversité dans le christianisme, que la centralisation et le monolithisme ne servent pas l'évangélisation, qu'il faut revenir à une plus grande collégialité dans la conduite de l'Église. Nous ne sommes pas étonnés que le pape François manifeste sa sollicitude pour nos frères et nos sœurs d'Orient. «*Je demande à Dieu que tant de souffrance unie à la croix du Seigneur donne de bons fruits pour l'Église et pour les peuples du Moyen Orient.*»

Et comment a été déclenchée la redécouverte que nous y avons faite?

Le survol historique que fait l'auteur favorise un réexamen des études faites autrefois : éléments de théologie, d'ecclésiologie et de liturgie à revisiter sans doute sous un éclairage nouveau. Origène et Athanase, Cyrille d'Alexandrie et Jean Chrysostome, Nicée, Éphèse, Chalcedoine, noms associés à jamais à

l'expression, aux fondements de notre foi. Il y a là héritage considérable reçu de nos frères d'Orient.

Et ce n'est pas tout : Antoine et Pacôme qui, dans l'Égypte ancienne se christianisant toujours davantage, explorent une voie qui facilite la recherche du divin. C'est à partir d'eux que vont se développer le monachisme et la vie religieuse qui auront un retentissement considérable sur le mouvement civilisateur.

Concluons. Le sens commun et une politique mondiale éclairée devraient convaincre tout le monde que le sort des chrétiens d'Orient réclame au moins le respect des droits de la personne et la préservation d'un riche patrimoine de l'humanité. Mais il semble que cela n'aboutit pas; l'épreuve de la persécution se prolonge. Nous chrétiens d'Occident devons au moins les soutenir de notre manifeste et sincère solidarité et de notre prière, comme nous y exhorte le pape François.

Jean-Claude Éthier, S.C.